

blanche
lampes à
à présent

ernement prouvent
nière bat l'élec-
sensationnelle.

brûlant le pétrole
inventée; elle pro-
ce et blanche dite
ou au gaz. Les
ouvernement et les
démontrent que cet-
te que celle de dix
naires. Elle brûle
e et sans bruit, est
Pas besoin de pom-
pée par les compa-

Johnson No 405
to, offre d'expédier
lampes pour essai
en donnera même
qui en utilisera une
qui lui aidera à in-
dans la localité. Ecri-
re avoir tous les ren-
dez-vous également de
position de vente.
ann.

je tiens beaucoup. J'ai
ut pas aussi gras qu'il
le soigne bien. Je veux
que quatre dents et ne
d'autres. Qu'en pensez-

iments de facile masti-
és fin, toin haché, mou-

le caustique serait bon
yons d'une vache tarie?
vous-en avec prudence.
si une vache qui a le pis
se le lait. Qu'est-ce que

ons deux fois par jour
durée à 3%, à l'ase de
si de lui donner une pur-
oude.

ELLET, M.V.
IB, P. Q.
de tous les remè-
aux à des prix
ables. D.H.

Gagner
PAR SEMAINE
ANS VOS MOMENTS DE LOISIR
Si vous jouez
UITARE
AWAÏENNE

première journée que
is recevrez votre Guit-
re, vous pourrez jouer
morceau. Il n'est pas
nécessaire de connai-
tre la musique. Aussi
facile à apprendre
que l'A. B. C.



ant par la malle, avec cœur
RANÇAIS
enseigner à jouer la Guitare.

AUJOURD'HUI
plus détails sur cette nou-
vos conditions de paiement
r jour, c'est tout ce qu'il
ire et recherché.

Musique Hawaïenne
RUE ST-JOSEPH
EBEC

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
Abonnement payable d'avance.
Canada—Excepté cité de Québec..... \$ 1.00
Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers Maraîchers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ADMINISTRATION ET RÉDACTION
37, DE LA COURONNE
QUÉBEC.

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est soumise au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président. QUÉBEC, le 14 FÉVRIER 1929 Frs Fleury, Gérant.—Numéro 7

Comment lire votre journal

Le BULLETIN DE LA FERME compte plus de vingt-sept mille abonnés; nous pouvons donc, sans exagération, dire que nous sommes lus par au moins cinquante mille personnes.

Mais ce n'est pas tout de lire, il faut encore comprendre. Laissez-nous donc vous dire comment il faut lire pour bien comprendre ce que l'on lit et en retirer le plus de profit possible.

N'est-il pas vrai que beaucoup d'entre vous, quand ils reçoivent le journal, le prennent au premier moment libre, le parcourent sommairement; ils ont vu les titres, plusieurs les ont laissés indifférents, d'autres ont retenu leur attention; ils ont parcouru des yeux quelques articles; il se sont rapidement portés vers la rubrique qui les intéresse davantage, puis N-I--NI, c'est fini.

Peut-être quelques-uns se disent-ils: dimanche nous lirons tel ou tel article. Mais le dimanche, après avoir soigné les bêtes le matin, et que chacun est allé à la messe, on flâne un petit peu, on traîne, on fait la causerie ou la partie de cartes, on repasse tranquillement à l'écurie... on n'oublie pas de faire une bonne sieste... mais on oublie de lire son journal.

Dites-nous bien la vérité: n'est-ce pas que, pour la plupart, c'est ainsi? Vous ne vous rendez pas compte de l'injure que vous faites aux pauvres rédacteurs qui s'échinent à trouver des idées et à les présenter de façon agréable, intéressante. Il y a longtemps que nous avons perdu nos illusions, car bien souvent nous avons interrogé des cultivateurs sur certains articles, et nous nous sommes rendus compte qu'ils ne savaient pas même de quoi il s'agissait.

Serait-il donc nécessaire d'insister sur la nécessité pour vous de lire votre journal, tout votre journal, non pas seulement ce qui plaît à votre fantaisie?

Il y a une foule de questions qui intéressent les cultivateurs, et sur lesquelles vous n'êtes pas documenté. Nous n'en signalerons qu'une pour exemple: l'élevage des animaux à fourrure. Il y a là-dedans de l'argent à perdre ou à gagner. Allez-vous vous lancer étourdiment dans cette industrie? Lisez donc auparavant l'importante étude de Monsieur Bernadet, dont nous commençons la publication aujourd'hui même, dans votre seul intérêt. Cette étude a coûté des jours et des semaines de travail à son auteur, un expert en la matière. Son travail mérite plus qu'un coup-d'œil en passant. Il y a ainsi une foule de nouveautés que la science apporte à l'agriculture, pour diminuer ses prix de revient, augmenter ses rendements, faciliter la main-d'œuvre; et votre journal vous les explique, vous y initie, vous y pousse. Si vous ne le lisez pas, vous serez en retard et vous y perdrez sûrement, au moins par manque à gagner.

Il faut donc lire, et bien lire votre journal.

La première lecture, celle décrite tantôt: quand votre journal arrive, que vous avez un peu de temps libre, asseyez-vous et ouvrez-le; voyez sommairement les articles les plus intéressants, ne passez pas directement à la page qui vous intéresse de près; lisez aux premières pages les articles de fond, ceux de la Coopérative Fédérée, la chronique de notre collaborateur Pierre Fouille-Partout, la Page féminine de Cousine Avette, les conseils si pratiques de Grand'Papapa; rcourez-les sommairement, pour bien vous rendre compte que chacun d'eux, même s'ils parlent de choses étrangères à l'agriculture, en discute et en raisonne comme un cultivateur doit le faire, et en se plaçant toujours au point de vue agricole.

Puis remarquez, dans les pages suivantes, les articles qui s'appliquent particulièrement à votre culture ou à votre élevage. Jetez un coup d'œil sur la revue commerciale, les notes et les nouvelles, les consultations légales du vétérinaire, puis vous, père de famille, distribuez entre vos enfants la lecture de votre journal. Même le feuilleton mérite d'être lu, et en famille,

L'ÉLEVAGE des ANIMAUX à FOURRURE

Est-ce une Industrie Payante ?

Beaucoup de personnes nous demandent si l'élevage des animaux à fourrure est chose pratique, si cela peut payer et si les éleveurs peuvent espérer de longues années de prospérité.

Nous allons essayer de passer en revue les divers animaux à fourrures et de voir par des faits et des chiffres, impartialement ce que nous devons penser d'eux.

Il est d'abord un fait qui est commun à tous les animaux à fourrures, c'est qu'à l'état sauvage tous ces animaux disparaissent très rapidement. Cela est dû à ce que la civilisation avance tous les jours, les terres cultivées prennent la place de la forêt peu à peu. Les moyens de transport plus faciles amènent les chasseurs amateurs ou professionnels plus rapidement et plus loin dans la forêt. Enfin plus de personnes qu'autrefois savent chasser et chassent à cause du prix élevé de la fourrure, et ainsi les animaux diminuent rapidement. Les statistiques le démontrent de manière sûre.

Pendant que l'offre diminue rapidement, la demande augmente sans cesse. La richesse augmente. Aux États-Unis par exemple, d'après les rapports des taxes, 257,859 personnes ont un revenu de plus de \$10,000.00 par année. Ce sont là des acheteurs de fourrures de luxe, et combien, ayant un revenu moindre, sont aussi des acheteurs. L'Europe et tous les autres pays emploient la fourrure et ne sont pas des producteurs. Enfin la fourrure légère se porte l'été plus que l'hiver en "tour de cou". Une demi-heure d'observation dans les rues d'une grande ville démontre ce fait.

Enfin, ainsi que nous l'expliquait Mr. L.-A. Richard, Sous-Ministre de la Colonisation des Mines et des Pêcheries, à une assemblée de l'Association Provinciale des éleveurs de Renards, le Canada est un pays froid, l'hiver y est long, rigoureux, et nous coûte cher en combustible, etc., mais aussi c'est le froid qui fait la belle fourrure. Faisons donc payer l'hiver en produisant des fourrures, qu'aucun autre pays ne peut produire.

Cela est vrai, l'Europe peut nous concurrencer et envoyer ici des marchandises à un prix plus bas que nous pouvons produire, les pays sans hiver dont les animaux sont 12 mois par année dehors, peuvent nous concurrencer pour les produits avicoles ou laitiers, mais pas un pays au monde ne peut produire d'aussi belles fourrures, parce que nous avons un hiver froid.

Tous ces faits favorisent donc l'élevage des animaux à fourrure et le Gouvernement de Québec l'a bien compris, puisque l'honorable Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries a déclaré publiquement qu'une ferme modèle de démonstration serait bientôt fondée.

Il ne faut pas cependant croire que tous les animaux à fourrure peuvent donner de gros revenus et que l'entreprise est sans risques. Il faut se défier d'un enthousiasme exagéré et bien étudier la question.

Nous allons voir quels sont les différents animaux qui s'élevaient et peuvent s'élever avec profits.

Renards.—Les plus connus sont les renards argentés, mais le renard croisé et le renard bleu s'élevaient avec profit. Le prix de revient (de fabrication) si on peut dire) est extrêmement bas. Je connais dans le C'té de Bellechasse une petite société qui du 1er novembre 1927 au 1er novembre 1928 a élevé 19 jeunes avec 6 couples. La nourriture a coûté pour un an et pour produire ces 19 jeunes \$220, soit environ \$11.50 par renard élevé, et les dix renards avaient tout ce qu'il faut et étaient bien nourris.

Passant au prix de vente nous voyons que les renards noirs argentés de qualité se vendent de \$600 à \$800 le couple et même plus. Les renards croisés de \$200 à \$400, selon la qualité et le "sang" et les bleus \$350 à \$400. Il y a donc un magnifique profit à élever ces renards pour la reproduction.

Pour la peau le prix varie pour les argentés de \$75 à \$250. Il s'en est vendu jusqu'à \$570 à Montréal et même une à \$1100.00 à Londres l'an passé. Ceci étant le prix du gros. Le prix moyen est de \$150.00, pour des peaux ordinaires de bonne qualité.

Le croisé se vend de \$60 à \$150 avec une moyenne de \$90 à \$100.

Le bleu se vend de \$60 à \$170, avec une moyenne de \$90 à \$100.

Il y a donc un beau profit à élever ces animaux pour la peau.

La question la plus souvent posée est celle-ci: Mais il va y avoir surproduction de renards argentés et les prix tomberont? La question est importante et mérite étude.

En 1927-1928 il y a eu sur le marché 41,000 peaux de renards argentés. Vu cette quantité on a pensé que les prix tombe-

(suite à la page 115)

parce qu'il est choisi spécialement pour vous, à cause des idées saines qu'il contient et de l'attachement à la terre qu'il est de nature à vous inspirer. A propos, nous commencerons, avec le premier numéro de mars, "Soldat et Paysan", un roman de la Bonne Presse, que nous vous signalons d'une façon particulière. C'est le plus beau, le plus émouvant feuilleton que le "Bulletin de la Ferme" ait encore publié.

Votre première lecture doit vous donner une idée générale du journal et de ce qu'il contient, mettre en votre esprit le relevé des articles les plus intéressants, et vous pouvez déjà distribuer la lecture entre vos jeunes gens et vos jeunes filles, d'après ce qui leur sera le plus utile.

Dans un prochain article, nous parlerons de la lecture de famille.

N. B.—Lisez, sur ce même sujet, l'article de M. André Lesagé, sous la rubrique "L'Agriculture à l'École".